

Il n'y a pas de doute que ce nouveau débouché va donner un puissant essort à la colonisation du riche et vaste territoire qui avoisine le lac St. Jean, et Mr. le curé de Beauport, qui s'est donné tant de trouble pour l'ouverture de ce chemin, et qui n'a eu jusqu'à ce jour que des déboires et des injures pour récompense, pourra voir les fruits de la semence qu'il a jetée là avec tant de peines, et entendre les nombreux colons qui prendront cette route bénir ses efforts et sa constance pour leur avoir ainsi offert le moyen d'assurer l'avenir de leurs familles, de fixer leurs enfants au sol de la patrie, d'en faire de respectables et prospères cultivateurs, au lieu de ces malheureux ouvriers des villes que la dureté des temps aujourd'hui force à s'expatrier, ou retient dans la misère.

Remarquons en passant que ce chemin du lac St. Jean ne sera pas une route solitaire de 48 lieues, mais que, dans quelques années seulement, il y aura des habitations d'échelonnées sur tout le parcours. Dans toute la partie que nous avons parcourue—et on nous dit qu'au delà ce l'est encore davantage—les montagnes sont partout séparées par des vallées parfois d'assez peu d'étendue, il est vrai, mais tout aussi cultivables que celles de Laval et de Stoneham, et MM. Lachance et Vermette, les deux seuls colons actuellement sur cette route, ont des récoltes de foin, d'avoine, de patates, de légumes, comme on n'en peut voir de plus belles, nulle part ailleurs dans les vieilles paroisses.

Nous nous étonnons qu'au lieu de dépenser en pure perte les sommes énormes qu'on a englouties dans le chemin Gosford, on n'ait pas de suite dirigé un chemin de fer dans cette direction. Un chemin de fer n'offrirait aucune difficulté extraordinaire à travers ces montagnes, et elles sont partout si richement boisées, qu'elles offriraient une source inépuisable pour fournir le combustible à la cité de Québec, et aux paroisses avoisinantes qui commencent déjà à souffrir de la disparition des forêts.

Pour revenir à notre insecte, il n'y a pas de doute qu'une seule femelle fécondée, attachée à un sac de farine ou même à une botte de foin, sur les charrettes que l'on charge à Québec pour l'approvisionnement des travailleurs